

Odile RENAULT-LESCURE
Linguiste ORSTOM

Contribution au Séminaire départemental
sur les compétences en lecture

Cayenne, 20-24 Octobre 1986

ORSTOM Fonds Documentaire
N° E 28263
Cote 1 B

Lecture et langue maternelle

Exposé de quelques résultats d'une recherche
sur le galibi, langue amérindienne de Guyane

INTRODUCTION

Les applications des connaissances sur les langues vernaculaires, dans le domaine des compétences en lecture des locuteurs de ces langues, sont ici envisagées dans deux situations différentes, celle de l'éducation monolingue en langue seconde et celle de l'éducation bilingue .

Avant d'aborder le champ de ces applications, j'aimerais présenter quelques éléments de sociolinguistique et de linguistique nécessaires à la compréhension de la situation d'une langue.

Les langues parlées en Guyane peuvent être présentées de différentes façons. Un premier classement génétique fera apparaître des langues regroupées par familles et je décrirai le galibi comme une langue caribe, comme le wayana parlé en amont de Maripasoula, la famille caribe étant une des grandes familles linguistiques sud-américaines.

Un deuxième classement regroupera les langues suivant des critères de typologie et je pourrai présenter le galibi comme une des langues dont le schéma d'énoncé s'organise en suivant l'ordre SUJET OBJET VERBE.

Un classement sociolinguistique distinguera le créole, langue véhiculaire, du galibi, langue vernaculaire.

Un classement administratif enfin ne reconnaîtra même pas l'existence du galibi...

Il est indispensable de connaître le statut d'une langue pour avoir des éléments d'appréciation sur les conduites linguistiques qui caractériseront le futur bilingue.

Le galibi dont je parle ici est une langue dont les systèmes phonologiques et morphologiques ^{sont} particulièrement riches. Nous verrons des exemples de phonologie plus loin. Pour illustrer cette richesse morphologique, je citerai les paradigmes de pronoms personnels, ^{ne} préfixés aux verbes conjugués et qui présentent pas moins de 20 formes différentes. Quant à sa syntaxe, elle offre des structures originales, comme par exemple celle de l'énoncé négatif : un verbe ne peut pas être négativisé comme verbe d'un énoncé actif du type " je marche " → " je ne marche pas " ; il faut opérer le passage de l'énoncé actif à un énoncé statif que l'on pourrait traduire en français par " je suis ne marchant pas " .

Outre cette richesse structurelle, le galibi fait preuve d'un remarquable dynamisme. Il suffit pour s'en convaincre d'observer la créativité lexicale dont ~~il~~ fait preuve face aux besoins nouveaux de dénomination. Tous les procédés néologiques sont mis en oeuvre. Voici quelques exemples :

- néologie de sens: pèlîmoko "libellule" désigne aujourd'hui, par transposition métaphorique, un hélicoptère.

- néologie de forme: émepânen "maître" est un nouveau mot formé par dérivation. A une base verbale émepa- est suffixé un nominalisateur qui désigne l'agent, ce mot signifiant littéralement "celui qui enseigne".

- emprunts:

agu:sa	"aiguille"	vient de l'espagnol	aguja
kasu:lu	"perle de verre"	"	du portugais casulo
palanduwi:ni	"rhum"	"	du hollandais brande-wijsn
alo:pon	"harpon"	"	du français harpon
pulu:ku	"pantalon"	"	du taki-taki broekoe
lakele	"clef"	"	du créole lakle

A côté de ces emprunts bien intégrés à la langue existent d'autres

mots qui apparaissent dans leur forme étrangère.

Par ailleurs, les Galibi dans leur majorité utilisent préférentiellement leur langue chaque fois que cela est possible. Mais dans certaines communautés, la pratique du galibi comme langue du foyer disparaît.

La langue subit actuellement des pressions accrues du français à travers la fréquentation scolaire, la radio, la télévision, dans une moindre mesure les documents écrits.

Néanmoins, les Galibi souhaitent un enseignement du français, mais qui ne se fasse pas avec un préjudice si important pour la langue maternelle d'une part et qui se fasse avec de meilleurs résultats en français. Car un enseignement mal approprié d'une langue seconde dans des contextes sociaux défavorables peut conduire jusqu'à ce que des linguistes ont appelé le "semi-linguisme" qui définit les compétences linguistiques d'un ^{un bilingue} qui ne maîtrise aucune des deux langues, maternelle ou seconde, comme un locuteur natif.

1. Education monolingue en langue seconde

C'est le cas de l'éducation en Guyane où l'apprentissage du français se fait par immersion précoce.

1.1. Valorisation de la langue première

L'absence de considération vis à vis des langues maternelles des enfants appartenant à des groupes minoritaires est préjudiciable et intervient à son tour dans l'attitude de ces enfants face à la langue à apprendre. Une des conditions du succès scolaire réside donc dans la valorisation de la langue maternelle, ce qui les autorise à manifester une attitude positive envers la langue seconde.

Une des façons de la valoriser est de la faire pénétrer à l'école par le biais de la tradition orale. J'ai ainsi réalisé, avec des collègues, un ouvrage de contes amérindiens, en version bilingue, accompagnés de commentaires pédagogiques. Cet ouvrage est actuellement sous presse.

Je présente ici la démarche suivie à travers l'exemple d'un court conte galibi "la tortue et le cerf" qui fait partie d'un cycle de contes animaliers riche et vivant.

Wayamîn kusali malo

1. Wayamîn tuwonuse man atakali poko. En wayamîn atakali epeli eniyan kawo. Wewe poko wayamîn atakali eniyan. En atakali pasan se na wayamîn ndo.
2. Ilombo molo yako ne tela kusali kinisan. Kusali kinisan wayamîn wonukupo pato tela atakali poko.
"Ee amolo te man *Compè toti*, kîngano nokî kusali wayamîn wa.
— Aa ndo *Compè biche*, kîngano, elopo wa se, kîngano.
— Aa, oto.ko maiyan se, kîngano nokî kusali wayamîn wa.
— Aa, elopo atakali am de seniya gase, kîngano nokî wayamîn kusali wa.
3. Wayamîn wa tîsapatolî tîsoka man atakali upinon. Isapatopa wayamîn tuwonuse man.
"Piî!, kîngano nokî kusali, na asapatolî molo nan?, kîngano nokî kusali wayamîn wa.
— Aa ndo, kîngano wayamîn, sapatolî molô man.
— Ee, na yume pole telaa asapatolî nan, kîngano nokî kusali wayamîn wa. Piî piî piî! Ilombo le tela sapato amalo na, kîngano nokî kusali wayamîn wa. Na, au te ukulu se wa, kîngano nokî kusali wayamîn wa.
4. Ilombo wayamîn sapatolî emosan kusali se.
"Piî! Na yume pole telaa yenali iwa, kîngano moko kusali.
Elo sapato yume dampokolî telaa yena, kîngano moko kusali.
— Na uwa se!, kîngano nokî wayamîn, sapatolî poko ko kedei, kîngano nokî wayamîn.
5. Penalo telaa kusali wa molo wayamîn sapatolî tomose man tupupulu taka.
"Piî piî piî! Na yume pole telaa wopodelî laa elo sapato ta laa, kîngano nokî kusali.

La tortue et le cerf

1. La tortue était montée dans un arbre *atakali* et là-haut, elle en mangeait les fruits . Et voilà que tout en mangeant, elle en jeta quelques uns.
2. C'est juste à ce moment-là que passa le cerf. Il arriva sous la tortue perchée dans son arbre.
"Eh, mais c'est toi *Compère tortue*, s'exclama-t-il.
— Oui, c'est moi *Compère biche*, répliqua-t-elle, je suis là.
— Bon, mais que fais-tu?, reprit le cerf.
— Eh bien, je suçote quelques fruits d'*atakali*, répondit-elle.
3. La tortue s'était déchaussée au pied de l'arbre et elle était montée sans ses chaussures.
"Oh!, s'exclama le cerf, ce sont tes chaussures?
— Mais oui, répondit-elle, ce sont les miennes.
— Eh bien, elles sont vraiment très belles, dit le cerf qui s'exclama encore: Oh, là là! Tu en as des chaussures! J'ai bien envie de les essayer, moi!
4. Puis il les chaussa.
"Oh! Mais je m'y sens très bien, dit-il, je m'y sens vraiment extrêmement bien.
— Ah, mais non!, s'écria la tortue, ne touche pas à mes chaussures!"
5. Il y avait longtemps déjà que le cerf avait mis les chaussures de la tortue à ses pieds.
"Oh, là, là! Plus je me regarde, et mieux je me trouve dans ces chaussures, disait-il.

- Ee na uwa se!, kɔngano nokɔ wayamɔn, sapatolɔ poko mana, kae ko en!, kɔngano wayamɔn.

Iyatolo kusali wayamɔn sapatolɔ emosan. Pii! Molo po yume dampkolɔ telaa kɔnoneyan molo sapato ta. Papolo telaa molo molo sapato emopo po lo iwa tupupulu otɔyan telapa moko kusali.

6. Ee molo po lo: "Au saloya tele elo sapato", kɔngano nokɔ kusali wayamɔn wa.
An, molo po lo kusali nokɔ wayamɔn sapatolɔ ekanunanosan telaa. Pii! Molo yako lo molo alolɔ melo tɔsapatolɔ alolɔ melo, wayamɔn tiwonuka man poponaka moko kusali wekenatome.
Pii! Nokɔ wayamɔn ekanuma telaa titolɔ upilɔ poko tela moko wayamɔn isapatopa.
7. Iyolo elome wayamɔn waito man ekanuma. Iyolo elome kusali waito me takane wayamɔn sapatolɔmbo waika isapatolɔ man.
8. Iwala penalo wayamɔn tiwaiye man kusali malo. Penalo isenulupili yako kusali weipo wayamɔn sapatolɔmbo monatopo iwa.

- Ah, mais non! Je te dis de ne pas toucher à mes chaussures!", répétait-elle.

Malgré cela, le cerf les avait chaussées et s'y sentait parfaitement à l'aise.

A peine les avait-il mises, ces chaussures, qu'il avait senti se passer quelque chose dans ses pieds.

6. Il dit aussitôt à la tortue: "Moi, je les emporte ces chaussures".
Et il fila sur le champ, les chaussures aux pieds.
Oh! Cependant, alors que le cerf emportait ses chaussures, la tortue était descendue à terre afin de le poursuivre.
Hélas! Privée de ses chaussures, la tortue ne pouvait plus courir.
7. C'est pour cela qu'aujourd'hui la tortue ne court plus. C'est pour cela aussi qu'aujourd'hui le cerf, ses chaussures aux pieds, est rapide.
8. Ainsi en fut-il autrefois, de la tortue et du cerf qui, dans les temps anciens, lui avait volé ses chaussures.

I Compréhension générale

1. De quelle tortue s'agit-il?

Il s'agit d'une espèce de tortue de terre très commune.

2. Où se trouve la tortue?

En haut de l'arbre atakali. Les fruits de cet arbre, appelé confiti macaque en créole, sont comestibles.

3. Qu'y fait-elle?

Ici, la tortue consomme sa nourriture habituelle, c'est à dire des végétaux et en particulier des fruits.

4. Qu'est-ce qui signale au cerf la présence de la tortue?

Les fruits qu'elle a jetés à terre.

5. Que remarque aussitôt le cerf et que fait-il?

Il remarque les chaussures abandonnées au pied de l'arbre et s'empresse de les essayer.

6. Quel est le pouvoir de ces chaussures?

Celui d'accorder la rapidité à qui les chausse. A peine les a-t-il mises, que le cerf sent la transformation se faire.

7. Comment vous apparaît le personnage de la tortue?

Gourmande et naïve. Dans une autre version de ce conte, c'est sa vanité qui la perd: très fière de ses chaussures et flattée par les compliments du cerf, elle lui permet de les essayer; mais au moment où celui-ci enfle les chaussures, elle sent pousser à ses pieds les ongles qui étaient à ceux du cerf.

8. Quelle en est la conséquence fatale pour elle?

Elle perd son allure rapide et acquiert cette lenteur qui la rendra célèbre.

Désormais, face à des adversaires plus forts ou plus rapides, elle devra utiliser la ruse, comme vous pourrez le voir dans les autres contes.

9. Aujourd'hui encore, la tortue porte les traces de cette histoire. Savez-vous lesquelles?

Les Galibi disent que les taches jaunes visibles sur les écailles des pattes de la tortue sont les graines des fruits d'atakali qui se sont collées sur ses pattes alors qu'elle était pieds-nus dans l'arbre et qu'elle mangeait gloutonnement.

II Grammaire

Voix active et voix passive

Pour exprimer le rôle du sujet dans l'action, le verbe peut prendre deux formes:

- 1) la voix active,
- 2) la voix passive.

Relevez deux exemples dans le texte, l'un comportant un verbe à la voix active, l'autre un verbe à la voix passive.

Je suçote quelques fruits d'atakali

Il y avait longtemps déjà qu'elles avaient été chaussées par le cerf

Contrairement au français qui considère habituellement l'action à partir de l'agent, le galibi met l'accent sur le patient et fait un emploi beaucoup plus fréquent de la voix passive.

III Traduction

1. Dans ce livre, vous avez sous les yeux des textes bilingues. Savez-vous ce que cela veut dire?

Cela signifie qu'un même récit est présenté dans deux langues, l'une étant la langue d'origine, la galibi, le wayāpi ou l'émerillon, l'autre, la langue de la traduction, le français.

2. Savez-vous ce qu'est une traduction?

C'est le fait d'énoncer dans une autre langue ce qui l'était dans une première.

Les textes ont été traduits de manière à rester fidèles au texte original, que ce soit au niveau du sens ou de l'expression, tout en répondant aux exigences du français.

Prenons un exemple.

Nous avons vu ci-dessus que l'utilisation de la voix passive était beaucoup plus fréquente en galibi.

La plupart des énoncés galibi à la voix passive ont été traduits en français avec une transposition à la voix active, afin de restituer les scénarios habituels de cette langue.

Ainsi l'énoncé:

wayamán wa tísapatolá tísoka mán atakali upinon
// tortue par/ses chaussures/enlevées elles sont/arbre sous//
a-t-il été traduit dans un premier temps par: atakali

la tortue a enlevé ses chaussures sous l'arbre atakali
où l'on constate la mise en ordre des éléments dans celui que demande le français et la transposition de la voix passive à la voix active.

Dans un deuxième temps, cet énoncé est devenu:

la tortue s'était déchaussée au pied de l'arbre

Quelles transformations constatez-vous?

- le remplacement du groupe verbal "enlever ses chaussures" par le verbe pronominal "se déchausser" dont le sens est équivalent, ce qui permet d'éviter une répétition du mot "chaussure", répétition que le français accepte mal;

- le changement de temps du verbe; les textes ont été traduits en utilisant le passé de narration. Le plus-que-parfait est ici nécessaire pour situer l'action décrite (se déchausser) par rapport à un moment antérieur du passé (la tortue était montée dans un arbre atakali);

- la préposition "sous" a été remplacée par la locution prépositionnelle "au pied de" dont le sens est plus explicite;

- le déterminant atakali a été supprimé pour alléger la phrase sans qu'il y ait pour autant de perte d'information puisque l'on sait de quel arbre il s'agit.

L'exemple d'exploitation pédagogique l'est à titre indicatif. On pourra lui substituer ou lui ajouter bien d'autres types de travail suivant le domaine de la langue sur lequel on veut mettre l'accent.

Ici par exemple, on pourrait encore proposer une réflexion sur les contes mythiques, le temps mythique et ses caractéristiques ou sur les contacts interculturels qui peuvent s'établir entre différentes communautés et qui sont marqués ici par les appellations "Compère biche" et "Compère tortue".

Au niveau grammatical, on pourrait aborder les questions stylistiques, l'emploi des dialogues, le discours direct et le discours indirect, les types de phrase, assertives, interrogatives, exclamatives.

Enfin un travail lexical pourrait permettre d'insister sur les différents modes de découpage du réel, comparer par exemple les répartitions

d'emploi entre boire et manger en galibi et en français.

1.2. Formation des enseignants à la pluralité linguistique

La connaissance des structures de la langue maternelle des enfants peut être envisagée comme un des moyens d'intervention pédagogique dans le processus d'apprentissage linguistique et dans celui de la lecture.

Je présente quelques uns des éléments que peut fournir une analyse de type contrastive entre deux systèmes phonologiques.

Les phonèmes du galibi se répartissent en 15 consonnes et 18 voyelles.

CONSONNES

	labiales	apicales	palatale	vélaires	glottales
sourdes	p	t		k	ʔ
occlusives					
sonores	b	d		g	
nasales	m	n			
fricatives	(f)	s			h
semi-voyelles	w		y		
latérale		l			

Tous les phonèmes consonantiques, sauf /l y h/ présentent un allophone palatalisé lorsqu'ils suivent /i, i:/ ou une diphtongue en -i.

/s/ est également palatalisé lorsqu'il précède /i/ ou /i:/.

La règle de palatalisation ne joue pas dans les cas suivants:

- la consonne est non seulement précédée de /i/ ou /i:/, mais elle en est également suivie; ceci ne concerne pas /s/ qui présente un allophone palatalisé dans tous les cas;
- dans les successions consonantiques /mb/ , /nd/ et /ng/ où la règle ne s'applique pas à la nasale.

Les allophones palatalisés sont les suivants:

p	py
t	ty ou c
k	c
b	by
d	dy ou ʒ
g	ʒ
m	my
n	ɲ
s	ç
w	ɥy
h	jamais rencontré

/f/, phonème en cours d'intégration dans la langue, ne présente pas d'allophone palatalisé.

/n/ présente les allophones non palatalisés suivants:

ŋ	réalisation vélaire devant une occlusive vélaire
ɲ	réalisation vélaire avancée en finale absolue

/w/ présente l'allophone ɥ devant /i/ et /e/

Les phonèmes /h/ et /ʔ/ sont d'occurrence rare et irrégulière.

Les occlusives sonores sont rares à l'initiale absolue.

Les occlusives sourdes et sonores sont parfois en variation libre à l'intervocalique.

Les voyelles

Les 18 phonèmes vocaliques se distribuent en 6 voyelles brèves /a e o i ɨ u/, 6 voyelles longues /a: e: o: i: ɨ: u:/ et 6 diphtongues /au ai ei oi ɨi ui/.

/e e:/ et /o o:/ présentent des allophones plus ouverts devant un groupe consonantique ou une consonne finale (phénomène de sandhi).

L'analyse du système, lorsqu'on le compare au français fait ressortir les points suivants:

- certains phonèmes du français ont des réalisations phonétiques inconnues du jeune locuteur galibi et lui demandent un apprentissage articulaire dont la difficulté n'est pas toujours la même.

La sonorité des fricatives n'existe pas en galibi et c'est le mode d'articulation qui fera l'objet de l'apprentissage:

[v z ʒ R]

De même, la combinaison de l'antériorité et l'arrondissement des lèvres pour les voyelles demandera une utilisation inédite de la combinaison de traits articulatoires déjà connus par ailleurs:

[y ø oe]

- certains traits articulatoires qui ne sont pas pertinents dans une langue le deviennent dans l'autre, comme par exemple la nasalité des voyelles ou l'articulation palatale;

- l'apprentissage du système de la langue seconde passe par celui de comportements phonologiques nouveaux; la palatalisation des consonnes au voisinage de i, si importante en galibi, n'existe plus, les variations des réalisations de certains phonèmes, comme par exemple celles de /w/ réalisé [w] lorsqu'il est suivi de a, o, u, é, mais [y] lorsqu'il est au voisinage de i ou e ne sont pas reproductibles en français.

Or on s'aperçoit que les caractéristiques phonologiques d'une langue traversent bien facilement la frontière de l'autre langue, celle qu'apprennent les futurs lecteurs.

Ceux-ci associeront donc des graphèmes impropres à certains phonèmes. Lorsque la confusion phonologique ne risque pas de se produire, comme par exemple dans le cas de la réalisation inexacte de la chuintante du français prononcée comme la fricative palatale [ç] du galibi, il n'y a pas de perturbation du système; mais lorsque la confusion s'établit entre deux phonèmes du français, c'est la cohérence du système qui est en jeu.

Le français présente les deux phonèmes ^{[w] et [y]} qui s'opposent comme par exemple dans lui et Louis. Un jeune locuteur galibi les confondra parce qu'ils correspondent dans sa langue à deux réalisations du même phonème,

et dira [lɥi] pour "Louis" comme pour "lui". Or cette même succession phonétique devra être écrite de deux manières différentes qui permettent de distinguer entre deux mots.

Ainsi une attention fine portée aux apprentissages phonologiques me paraît-elle une condition nécessaire pour un bon apprentissage de la lecture.

2. Education bilingue

L'éducation bilingue et biculturelle est actuellement une des principales revendications des communautés indigènes en Amérique. Elle concerne soit des langues de grande diffusion comme le quichua parlé par des millions de locuteurs, soit des langues parlées par les groupes numériquement faibles comme la plupart des ethnies amazoniennes.

Cette éducation est perçue non seulement comme une valorisation des langues indigènes mais aussi comme une protection de ces langues dont un grand nombre a déjà disparu.

Dans ces expériences d'éducation bilingue, l'apprentissage de la langue seconde se fait simultanément ou dans un deuxième temps. L'apprentissage de la lecture est toujours conduit d'abord en langue maternelle. Les expériences ont montré que l'apprentissage différé de la lecture en langue seconde s'en trouvait grandement facilité.

L'apprentissage de la lecture en langue maternelle suppose que celle-ci soit écrite. J'ai donc travaillé à l'élaboration d'une orthographe galibi.

2.1. Présentation de l'orthographe

Voir le fascicule ci-joint.

2.2. Manuels de lecture

Un guide pour l'apprentissage de la lecture en galibi a été élaboré en s'inspirant des méthodes mixtes.

La progression est phonologique. Les voyelles sont présentées hors-texte avec des mots supports. Les consonnes sont présentées dans un ordre combinant la fréquence et les réalisations non palatalisées. Viennent ensuite les consonnes palatalisées, les diphtongues et les groupes vocaliques, les groupes consonantiques, enfin les consonnes rares.

Chaque ^{graphème} apparaît dans la page de gauche dans un court texte support rappelant à l'enfant son entourage familial et les épisodes qui ponctuent la vie quotidienne.

Ces textes ont été illustrés par Frits Stjura, un jeune Galibi.

Sur la page de droite, le graphème apparaît dans un mot support ~~pa-pa~~ accompagné de la voyelle a. Il est repris dans d'autres contextes vocaliques.

Un livret de lecture a été élaboré pour présenter des textes descriptifs de la vie quotidienne illustrés par des motifs traditionnels.